

Robert Favreau — Un dimanche à Kigali Entre l'horreur et la splendeur

Pierre Ranger

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2006). Robert Favreau — Un dimanche à Kigali : entre l'horreur et la splendeur. *Séquences*, (241), 18–18.

ROBERT FAVREAU | UN DIMANCHE À KIGALI

ENTRE L'HORREUR ET LA SPLENDEUR

Tourner une histoire d'amour avec comme toile de fond les événements entourant le génocide au Rwanda a nécessité beaucoup de travail et d'imagination. Le réalisateur Robert Favreau et le comédien Luc Picard évoquent quelques moments du tournage particulier d'Un dimanche à Kigali.

Pierre Ranger

Inspiré d'une expérience personnelle au Rwanda, *Un dimanche à la piscine à Kigali*, premier roman du journaliste Gil Courtemanche, a été un grand succès de librairie au Québec. Qu'en sera-t-il de l'adaptation cinématographique ? Le long métrage écrit et réalisé par Robert Favreau, mettant en vedette Luc Picard dans le rôle du journaliste Bernard Valcourt, est très attendu.

Robert Favreau a commencé à s'intéresser à ce projet autour de l'an 2000. « Je venais de sortir de sept années de dur labeur après avoir tourné *Les Muses orphelines* et la téléserie *L'Ombre de l'épervier*, raconte le cinéaste en entrevue téléphonique. J'avais besoin de faire quelque chose de différent. » C'est après avoir lu le livre de Courtemanche et vu un entrefilet dans le journal à propos des mésaventures du général Roméo Dallaire, commandant de la mission de paix de l'ONU au Rwanda, que Robert Favreau a été convaincu de tourner le film. « Il ne me restait qu'à trouver l'angle. »

Un dimanche à Kigali, le film, sera-t-il fidèle au livre ? « Vous savez, les gens gardent une impression que les choses se ressemblent. Il y a des similitudes, c'est certain. Mais il y a aussi des différences. Par exemple, j'ai modifié le côté antipathique de Valcourt, qui est beaucoup plus proactif. Je pense qu'il a malgré tout gardé cette ambiguïté de courage et d'héroïsme manqué. Quant au général Dallaire, il est plus sympathique dans le film

que dans le livre. Plus à l'écoute également, moins donneur de leçons. Certains personnages ont été enlevés; d'autres, condensés. Et la fin est totalement différente. Mais les lecteurs ne se sentiront pas déçus pour autant », promet Favreau.

Précisons qu'**Un dimanche à Kigali** raconte l'histoire de Bernard Valcourt, journaliste québécois un peu désabusé, parti à Kigali en 1993 pour tourner un documentaire sur le sida. À l'hôtel où il loge, il fait la connaissance de Gentille, une serveuse timide d'une grande beauté. Gentille

sert à boire aux diplomates, fonctionnaires, bourgeois rwandais et expatriés tandis que le pays se dirige vers la guerre civile. Par le biais d'une grande histoire d'amour entre un homme, une femme et un peuple, **Un dimanche à Kigali** nous fait découvrir l'histoire récente du Rwanda et nous aide à mieux saisir les mécanismes du génocide.

Selon Robert Favreau, le tournage du film, qui s'est déroulé au Rwanda de mai à juillet l'année dernière et qui a rapporté un million de dollars à l'économie du pays, a nécessité une très grande logistique. « À Kigali, l'infrastructure cinématographique était inexistante, tout l'équipement a dû être apporté sur place. Les coûts rattachés à la technique ont été très élevés. Avant de commencer à tourner, nous avions déjà dépensé un million de dollars pour le matériel. Cela a occasionné de nombreuses coupes dans le scénario et une diminution des prises. Les journées de tournage ont été très exigeantes. »

Ce qui a permis à l'équipe de surmonter ce défi tient beaucoup, d'après le réalisateur, au fait que chaque personne a contribué de façon exceptionnelle à ce tournage. « J'ai eu un casting de rêve et la meilleure équipe technique en ville avec des chefs de département qui ont redoublé d'effort », admet-il.

Luc Picard, qui interprète le rôle principal, avoue avoir trouvé l'expérience enrichissante mais aussi difficile par moments. « Valcourt est de toutes les scènes. C'était émotivement et physiquement très éprouvant, raconte-t-il au téléphone. » Puis, après quelques minutes, il ajoute : « C'est sûr que l'Afrique te transforme. Les gens sont tellement en mode de survie à l'abandon. Ils vivent plus le moment présent, à court terme. La mort fait partie de leur quotidien. »

Il décrit **Un dimanche à Kigali** comme « un ensemble de contrastes entre l'horreur et la splendeur. Il y a quelque chose de mystérieux à propos du génocide qui va au-delà du réel. Le film est aussi une histoire d'amour entre un riche et une pauvre, une noire et un blanc, un vieux et une jeune, un homme et une femme. »

Outre Luc Picard, font également partie de cette distribution Guy Thauvette, dans le rôle du général Dallaire, Céline Bonnier, dans celui d'une infirmière audacieuse et indépendante des ONG, Fatou N'Diaye, Alexis Martin, Jean Fayolle, Makka Kotto, Mireille Métellus, Louise Laparé, Luck Merville et Erwine Veche.

Un dimanche à Kigali, une production Équinoxe dont le budget oscille autour des sept millions de dollars, prendra l'affiche le 5 mai prochain. 



Luc Picard interprète le rôle du journaliste Bernard Valcourt dans le film *Un dimanche à Kigali* de Robert Favreau.